

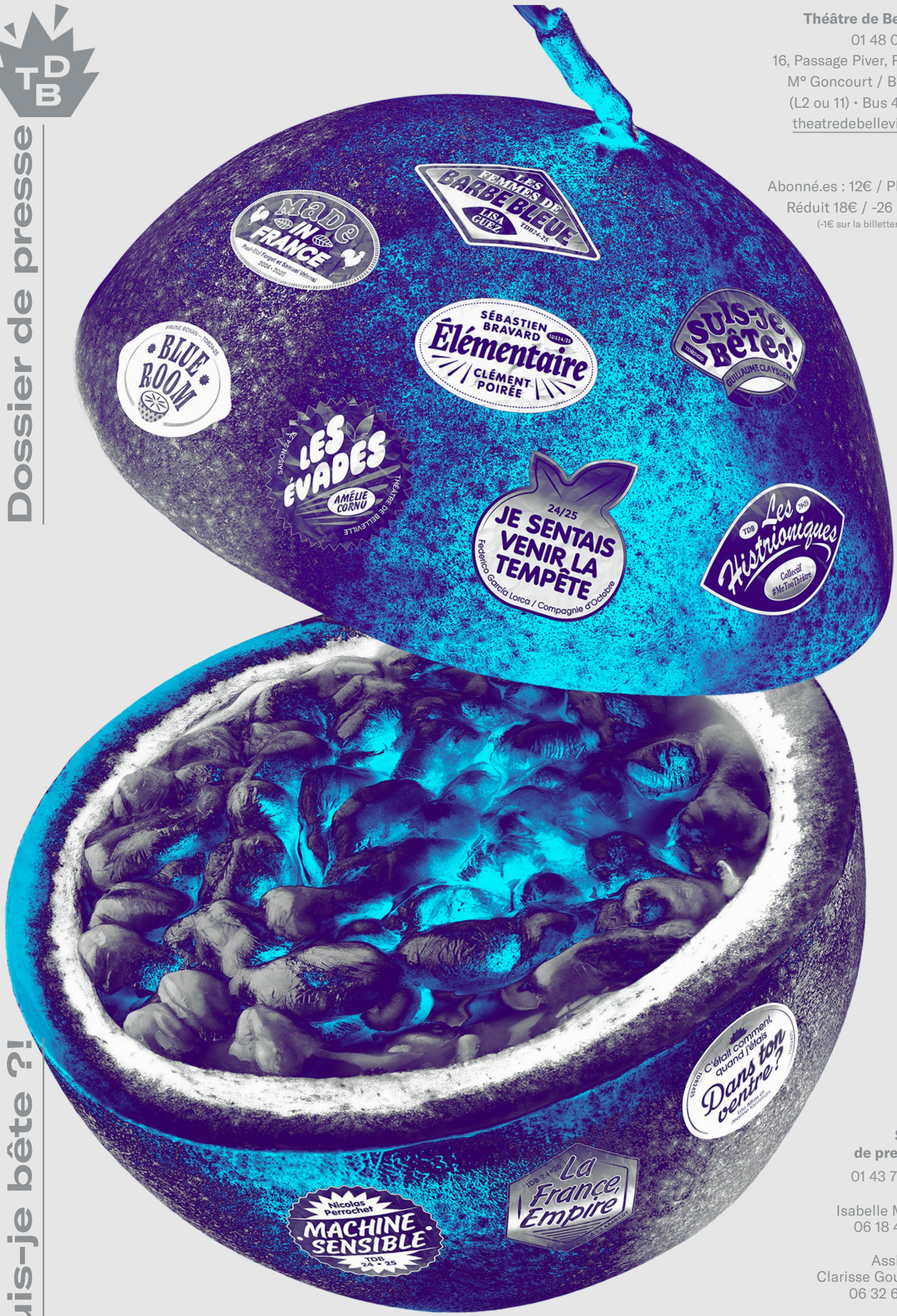


Dossier de presse

Suis-je bête ?!

Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E
M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs
Abonnés.es : 12€ / Plein 27€
Réduit 18€ / -26 ans 12€
(-1€ sur la billetterie en ligne)



Made
IN
FRANCE
Produit par Forget et Samson Viteghem
2024 - 2025

LES
FEMMES DE
BARBE BLEUE
LISA GUEZ
TDB 1-2

PRUNE BONNET - TDB 1-2
BLUE
ROOM

SÉBASTIEN
BRAVARD
10/24/25
Élémentaire
CLÉMENT
POIRÉE

SUIS-JE
BÊTE ?!
TDB 1-2
GUILLAUME CLAYSSON

SAISON 2023-24
LES
EVADES
AMÉLIE
CORNU
THÉÂTRE
DE BELLEVILLE

24/25
JE SENTAIS
VENIR LA
TEMPÊTE
FEDERICA GARCÍA LORCA / Compagnie d'Octobre

LES
HISTORIQUES
TDB
Collectif
#MeTooTheatre

ESTRAGON C'ÉTAIT COMMENT,
QUAND J'ÉTAIS
DANS TON
Ventre ?!
Les ateliers de
Jocelyne Vignaux

Nicolas
Perronet
MACHINE
SENSIBLE
TDB
24-25

TDB 2-4-25
La
France
Empire
17-18

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée de
Clarisse Gourmelon
06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.f



Suis-je bête ?!

Du dimanche 2 au mardi 25 février 2025

Lun. 21h15, Mar. 19h15, Dim. 20h

Durée 1h10 · À partir de 14 ans

Conception et mise en scène Guillaume Clayssen
Collaboration artistique et regard extérieur Claire Marx
Interprètes Louise Hardouin (acrobate) et Guillaume Clayssen
Créateur lumières Julien Crépin
Créateur son Samuel Mazzotti
Création costumes Séverine Thiébault
Administratrice Camille Boudigues

Production Cie Les Attentifs

Coproduction Archaos – Pôle nationale de cirque de Marseille

Soutien Région Grand Est (Aide triennale au développement des équipes artistiques 2023-2025)
Soutien en résidence L'Azimut, Pôle national cirque d'Antony et de Châtenay-Malabry, La DAAC de Strasbourg et la Drac Grand Est dans le cadre d'une résidence d'artistes en milieu scolaire entre septembre 2023 et janvier 2024 au Lycée Robert Schuman de Haguenau, Plateau de Sélestat (Agence culturelle Grand Est) et l'Espace Bernard-Marie Koltès à Metz.

Projet lauréat de Vues du CIEL 2024 – Réseau Grand CIEL

Résumé

Sommes-nous suffisamment intelligente-s pour savoir ce que sont l'intelligence et la bêtise ? Pas sûr. Pourquoi alors jugeons-nous si souvent les autres en fonction de tels critères ? Drôle d'attitude, non ?

***Suis-je bête ?!* questionne avec humour et sérieux ce paradoxe humain. Par la philosophie, le cirque et le théâtre, se raconte ici l'histoire méconnue de la notion d'« intelligence », depuis les tests de Q.I. jusqu'aux intelligences artificielles. Avec comme point de départ : l'école !**

***Suis-je bête ?!* est rythmé par des témoignages sonores d'élèves et de professeur-e-s. Au plus proche de ces voix, l'acrobate-danseuse invente une partition sur le fil tandis que l'orateur-philosophe s'engage, grâce à elles, dans un dialogue toujours renouvelé.**

Tournée

14 janvier au Sapin vert à Bischheim

17 janvier au Théâtre-cinéma de Fontenay-le-Fleury

Du 23 au 25 janvier 2025 Théâtre de La Criée Marseille

30 janvier 2025 Lycée Camille Sée de Colmar

13 février 2025 Neumünster Luxembourg

Théâtre philosophique et cirque contemporain : le mariage de la carpe et du lapin ?

Avant même d'être metteur en scène de théâtre et de cirque, j'ai été comédien et professeur de philosophie. Cette double passion pour les concepts et le théâtre s'incarne aujourd'hui à travers des conférences que j'ai commencé à donner dans un cadre insolite et vivifiant : le festival de bars dans le XII^{ème} arrondissement de Paris, « Tournée Générale », dirigé par la critique de théâtre et de cirque Anaïs Héluin.

Après deux performances philosophiques et théâtrales en solo pour « Tournée Générale », l'une sur l'ivresse et l'autre sur les rêves, j'ai voulu, pour la troisième édition du festival, former un duo avec un acrobate sur la question de la désobéissance. Ce spectacle, intitulé *Désobérir*, qui a reçu le Grand Prix de l'Humour de résistance 2022, a tourné dans de nombreux lieux (festival Mimos, festival Spring, TQI, Biennale de cirque à Marseille, etc.).

Cette expérience, forte et inattendue, m'a donné envie d'approfondir cette alliance heureuse de la pensée, du théâtre et du corps acrobatique en travaillant sur une question centrale dans nos rapports sociaux, question pourtant méconnue et qui est celle de la distinction, parfois si violente et si idéologique, entre bêtise et intelligence.

À la différence de ces performances créées dans les bars, *Suis-je bête ?!*, titre de ma nouvelle création, se déploie ailleurs, notamment les lycées, les lieux non-dédiés, et les salles classiques, avec une ambition dramaturgique et esthétique plus forte. La temporalité qui accompagne la création de ce spectacle, se démarque également des propositions antérieures.

Suis-je bête ?!, une création sur deux saisons

Depuis le départ, j'ai imaginé la création de *Suis-je bête ?!* en deux temps avec deux écritures artistiques un peu différentes. Pour la saison 23-24, il m'a fallu rechercher la matière et la forme générale du spectacle. Grâce au dispositif conjoint de la DAAC de Strasbourg et de la Drac Grand Est, la Compagnie des Attentifs a bénéficié d'une résidence d'artistes en milieu scolaire. Cette résidence s'est déroulée entre novembre 2023 et janvier 2024 au Lycée Robert Schuman de Haguenau. Nous avons finalisé ce travail en présentant une première version du spectacle, celle destinée aux établissements scolaires.

Pour la saison 24-25, nous retravaillons *Suis-je bête ?!* pour les salles équipées. Cette nouvelle version nécessite pour moi à la fois des changements dramaturgiques (le public et le contexte vont changer), des modifications dans l'écriture du texte (notamment la question des intelligences artificielles qui évolue en permanence), et une véritable recherche esthétique sur les lumières, les costumes et le son.

Pour autant, cette recreation dont la première aura lieu en janvier 2025, n'est pas en rupture, loin s'en faut, avec le travail mené, la saison dernière, auprès du public scolaire et enseignant. Notre résidence artistique au lycée Schuman de Haguenau demeure la base de notre futur spectacle. Ainsi faut-il évoquer, en premier lieu, cette aventure à la fois sociologique et artistique qui nous a tant inspirés.

Le travail de terrain au lycée Schuman

C'est à l'école que se forge, pour une grande part, l'estime plus ou moins grande de sa propre intelligence. Voilà pourquoi j'ai voulu, non seulement faire un spectacle sur l'intelligence et la bêtise, mais aussi aborder cette question à partir d'une enquête dont le terrain est l'école elle-même.

Le résultat de cette enquête menée au lycée Schuman, est la matière première de *Suis-je bête ?!*. Les rencontres que j'ai pu faire sur une période assez conséquente avec les élèves et les enseignant.e.s de cet établissement scolaire, ont été décisives dans l'écriture du spectacle. Comme j'en avais l'intuition dès le départ, la question posée a suscité des réflexions et des témoignages extrêmement forts.

Que ce soit mes interventions en classes ou les nombreuses interviews des élèves et des professeur.e.s auxquelles j'ai pu procéder, cette enquête a été pour moi une grande source d'inspiration. Elle m'a permis d'être au plus proche des problématiques contemporaines de l'Éducation Nationale : les différences de niveaux et la hiérarchie scolaire, le mal être enseignant, le harcèlement, la compétition entre élèves et enfin, cette grande révolution encore impensée, l'arrivée des intelligences artificielles dans les pratiques scolaires.

La force, la profondeur et la sincérité des témoignages que j'ai enregistrés, m'ont persuadé de placer cette enquête au centre de mon futur spectacle. Mais quel chemin artistique emprunte cette création totalement embarquée dans l'univers si concret et si spécifique de l'Éducation Nationale ? Quelle poésie théâtrale peut naître d'une telle recherche ?

Enjeux du spectacle

Suis-je bête ?! questionne, par la philosophie, le théâtre et le cirque contemporain, ce qu'on nomme l'« intelligence », depuis l'invention des tests de Q.I. jusqu'à l'intelligence artificielle.

Spectacle conçu au sein même d'établissements scolaires, devant un public d'élèves et de professeur.e.s, dans un espace de jeu suffisamment adapté au langage acrobatique de l'artiste de cirque, *Suis-je bête ?!* met l'accent sur les usages sociaux, souvent discriminatoires, qui accompagnent la notion d'« intelligence » et enquête sur les nouvelles pratiques qu'inventent élèves et professeur.e.s depuis l'arrivée des nouvelles I.A. (générateurs de textes et d'images).

À travers une succession d'expériences articulant toujours le corps et la pensée, *Suis-je bête ?!* opère un parcours qui va d'une représentation restrictive et unilatérale de l'intelligence humaine à sa représentation plurielle et ouverte avec comme pivot philosophique et sociologique la tentative de l'intelligence artificielle de s'approprier toutes les formes d'intelligence humaine.

L'écriture du spectacle : la pensée et le mouvement

Un théâtre oratoire

Documentaire sonore, philosophique et chorégraphique sur la question de l'intelligence et de la bêtise à l'école, *Suis-je bête ?!* raconte cette enquête de terrain sur un mode distancié, théâtral et poétique.

Ayant été l'intervenant extérieur et l'interlocuteur privilégié de toutes ces personnes rencontrées au lycée Schuman, je joue dans le spectacle, en grande partie, mon propre rôle, celui d'un artiste de théâtre, à la fois metteur en scène et comédien, et d'un ancien professeur de philosophie, venu dialoguer avec les élèves sur la question du partage délicat entre bêtise et intelligence. Reprenant presque telles quelles certaines de mes interventions devant les classes, je m'adresse le plus souvent au public comme à une assemblée d'élèves.

Entendre tous ces témoignages sonores, ces voix, d'âges, de sexes, de conditions sociales si différents, humanisent immédiatement cette question de l'intelligence et rend tout de suite vaine et absurde l'obsession de la mesure et du classement de cette faculté à la fois si présente dans nos conversations et si obscures à définir réellement. Entendre, à travers leur interview, la souffrance et les angoisses des élèves quand ils se sentent comparé.e.s intellectuellement aux autres, met le public à distance critique de cette intelligence scolaire qui règne souvent de manière brutale dans les classes. Ces voix humaines, qui sont aussi celles de professeur.e.s d'une intelligence et d'un engagement exceptionnels, jouent ici un rôle indissociablement émotionnel et intellectuel.

Un corps roi des intelligences

L'acrobate et danseuse qui m'accompagne est Louise Hardouin. Issue de l'Académie Fratellini, elle a participé à la création de mon dernier spectacle, *Friendly !*. Louise joue dans la pièce plusieurs personnages tout aussi importants les uns que les autres.

Sa présence sur scène s'exprime de manière double : par le corps, évidemment, et par le jeu – elle y interprète un rôle de prof particulier de maths mais aussi et surtout son propre rôle d'acrobate à qui elle donne voix de manière étonnante et forte.

La poésie physique qu'apporte l'acro-danse permet de décaler et de rendre encore plus émouvantes et sensibles les voix des professeur.e.s et des élèves qu'on entend pendant le spectacle. Sismographe vivant des émotions et des propos intimes issus de ces témoignages sonores, cet artiste du mouvement acrobatique parvient, de manière remarquable, à retranscrire dans l'espace la beauté et l'intelligence humaines de toutes ces personnes que j'ai pu rencontrer.

Elle danse également sur les *Variations Goldberg* de Bach qui viennent ponctuer régulièrement la représentation et qui sont comme un appel à la multiplicité, revendiquée par nous, de l'intelligence humaine. Nous faisons entendre de cette œuvre musicale immense, la première version très célèbre de Glen Gould dont le génie pianistique pourrait être l'équivalent d'une performance acrobatique complètement folle.

C'est donc bien un éloge du corps et de son intelligence qui se trame tout au long de *Suis-je bête?!*. Les premières interviews d'élèves qu'on entend dans le spectacle portent sur les souffrances physiques qu'ils ressentent à force d'être assis toute la journée sur une chaise. La danse et l'acrobatie ont ainsi, notamment, pour fonction de révéler cet angle mort de l'éducation scolaire : la place du corps dans l'enseignement.

Le dernier témoignage que nous faisons entendre, celui original et sensible d'une professeure d'EPS, souligne cet écart entre une éducation majoritairement intellectualiste et celle beaucoup plus sensible et délicate de cette enseignante, qui représente une matière malheureusement considérée comme mineure au sein du système éducatif.

Variations dramaturgiques sur l'intelligence et la bêtise

La structure dramaturgique de *Suis-je bête ?!* se déploie progressivement à travers plusieurs « variations » autour de la séparation souvent arbitraire entre intelligence et bêtise. Le point de départ est ce jugement qu'on peut porter sur soi-même quand on se sent bête ou intelligent.

Les élèves rapportent très souvent que c'est le classement des notes qui leur donne ce sentiment de bêtise ou d'intelligence. Mais très vite dans le spectacle nous abordons l'hypothèse, soutenue dans les années 70 par un grand psychologue américain, Howard Gardner, selon laquelle l'intelligence humaine est multiple. Il y aurait, selon lui, neuf intelligences différentes. Celles-ci sont convoquées sur scène par le corps dansant de l'acrobate.

Arrive en fin de spectacle la question des I.A.. Est-ce que l'école est prête à intégrer dans sa pédagogie cette révolution technique et intellectuelle ? Et est-ce que les élèves en font un usage lui-même intelligent ? C'est évidemment l'avenir de notre propre intelligence scolaire et humaine qui est envisagé à travers cette dernière série de questions.

Les axes de récréation

Reprendre *Suis-je bête ?!* pour les salles équipées, après avoir joué dans les établissements scolaires, ne constitue pas pour moi un simple travail d'adaptation mais une réécriture globale du spectacle. Plusieurs chantiers, et non des moindres, nous attendent. Je les évoque ici brièvement :

1. La question de l'adresse et de l'écriture scénique : jouer un conférencier qui s'adresse à un public scolaire au sein même d'un lycée, crée assez peu de distance immédiate entre le jeu et la réalité. Déplacer le spectacle dans une salle de théâtre modifie en revanche profondément les choses. L'espace de jeu n'est plus alors identique à l'espace représenté et les spectateur-trice-s ne sont plus exclusivement des profs et des élèves.

Cette distance impose ainsi un autre type d'adresse au public. Il nous faut trouver un prologue, une sorte de récit-cadre, de récit enchâssant qui permette aux spectateur-trice-s d'identifier cet endroit de parole - le lycée - qui ne coïncide plus avec l'espace de jeu. Un tel récit de départ autorise, par ailleurs, une mise en scène plus ouverte, moins directe et nous invite à écrire autrement certaines séquences.

2. la recherche d'images scéniques : avec le travail de lumière et de costumes qui va être fait pour cette recreation, nous allons aussi pouvoir trouver des résonances fortes entre le propos du spectacle et sa forme. Le langage symbolique et physique qui se dégage de cette rencontre entre le corps acrobatique et la pensée conceptuelle va se concrétiser davantage.

Cette « poétique de l'espace » fait assurément l'objet de notre futur chantier artistique. Le jeu des lumières et des ombres, mais aussi celui des costumes qui va se décaler au fur et à mesure de la pièce, produira un dialogue encore plus saisissant entre la pensée et la danse acrobatique, dialogue qui est au cœur même de notre recherche.

3. une performance théâtrale avec les I.A. : la dernière partie du spectacle interroge les conséquences sociales et cognitives du rôle de plus en plus grand que les intelligences artificielles occupent dans nos vies, que ce soit à l'école ou ailleurs. Jusqu'où ces nouvelles machines remplaceront-elles l'humain dans ses savoir-faire, ses « savoir-penser » ?

Pour répondre à cette question sans en passer uniquement par les mots, nous voulons travailler avec une i.a. générative dont l'interaction créative avec les artistes sur scène vient interroger ce qui fait l'essence même du spectacle vivant. Cette séquence telle que nous l'imaginons, confronte les deux interprètes à un générateur de textes qui dialogue en direct et de « vive voix » avec eux. La pertinence philosophique et linguistique de cette i.a. nouvelle génération a un effet naturellement spectaculaire. Cette présence devenue centrale dans le spectacle, va obliger soudain l'imaginaire des artistes à chercher cette part humaine trop humaine qu'aucune machine, aussi performante soit-elle, ne pourra jamais imiter.

Références

L'Idiot de Dostoïevski

Gardner, Darwin, Francis Galton

Les variations de Bach

Chat GPT

René Descartes

Hannah Arendt

Guillaume Clayssen - conférencier, comédien, metteur en scène



Après des études à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent, Guillaume Clayssen aborde la mise en scène comme assistant de Marc Paquien, puis collabore en tant que dramaturge auprès de Margaux Eskenazi, Clément Dazin, Cédric Orain, Sara Llorca, Cécile Arthus, Guy Pierre Couleau et Cécile Backès. Son travail de metteur en scène le porte vers des écritures non dramatiques. Agencer les textes et les formes artistiques sur scène (musique, chant, photographie, cinéma, vidéo), est l'un des fils conducteurs de sa recherche.

Certains des spectacles qu'il met en scène sont des écritures de plateau qui peuvent porter sur l'attention (*Attention ! Attentions !*), le cinéma (*Cine in corpore*) ou les vanités (*Memento mori*). La figure de Jean Genet tient chez lui une place à part. Il monte l'une de ses pièces les plus connues, *Les Bonnes*, mais aussi quelques fragments de son texte posthume sur les Palestiniens, *Un Captif amoureux*. La poésie - celle de Fernando Pessoa avec deux spectacles (*Je ne suis personne* et *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque*) - et les écritures transgenres qui mélange narration, philosophie, politique (*Lettres persanes* de Montesquieu, coup de cœur en 2016 de l'émission de France-Culture *La Dispute*), l'attirent particulièrement.

En 2018, il prolonge ce métissage des arts avec *Jeunesse* de Joseph Conrad, qui croise théâtre et cirque. Cette rencontre avec les arts du cirque est déterminante pour lui. En 2020, il met en scène un duo d'acrobates sur l'amitié (Johan Caussin et Raphaël Milland), *Parce que c'était lui ; parce que c'était moi*. Pour la saison 21/22, il met en scène *In/Somnia*, pièce écrite par Thierry Simon, embarqué tout au long du processus de recherche, et fait appel à quatre comédien·nes, une danseuse et un acrobate. Cette même saison, il joue et met en scène une conférence philosophico-circassienne : *Désobéir*.

En 2022, l'Académie Fratellini et l'Enacr à Rosny-sous-Bois lui demandent respectivement de créer un spectacle avec leurs élèves. En 2023, il met en scène *Friendly !* pièce circassienne de Thierry Simon sur l'amitié fille-garçon, pièce programmée pour l'ouverture du festival Spring. Enfin, à côté de son activité de metteur en scène, Guillaume Clayssen a collaboré pendant plusieurs saisons à la Comédie de l'Est (CDN de Colmar), a réalisé plusieurs courts-métrages primés en festival, et donne toujours des cours de dramaturgie philosophique à L'école Auvray-Nauroy.

Louise Hardouin – acrobate



Diplômée de l'Académie Fratellini en 2024, elle entreprend, dans son cursus, un travail acrobatique autour de la singularité du corps et du mouvement qu'il induit. Dans son travail se côtoient les pulsions sincères inhérentes à l'acrobatie et la douceur poétique du mouvement qui l'englobe. Elle cherche un langage physique lui permettant d'explorer de nouvelles portes d'entrée dans les acrobaties. Lors de son parcours à l'Académie Fratellini, elle travaille notamment avec Raphaëlle Boitel, sur les spectacles *La Chute des Anges* et *Le Cycle de l'Absurde*, ainsi qu'avec Guillaume Clayssen sur la création *Friendly*, leur première collaboration. Leur travail commun se poursuit ensuite avec le spectacle *Suis-je bête* (création 2025).

Actuellement, elle est en tournée avec Lucas Struna sur le projet *Axis Mundi*, une création de cirque en musée, et collabore avec Julie Tavert sur *Automne*, une pièce qui sortira en mars 2025. En 2024, elle fonde la compagnie SBAH afin d'y produire son premier spectacle solo, *Yaca*, un projet immersif accompagné par Fanny Soriano et Noé Chapsal. Prévu pour le printemps 2026, *Yaca* sera une œuvre dédiée à l'espace public, avec pour ambition de faire vivre une expérience immersive, simple et touchante au public.

Claire Marx – collaboratrice artistique et regard extérieur

En tant que comédienne, elle se forme à l'École des ateliers du Sudden. Elle commence à travailler sur des créations de plateau auprès d'Annabelle Simon (*Chevelure(s)*, écriture collective) et Johanne Débat (*Espaces Insécables (pièce commune)*, *Les Manigances*). Avec la compagnie Lalasonge – Les immersives, elle interprète depuis 2018 le seule en scène *Les Polaroids de Cendrine*, écrit et mis en scène par Annabelle Simon, dans les salles de classes et lieux non-dédiés.

Auprès de Guillaume Clayssen, en tant que collaboratrice artistique ou comédienne, elle participe aux cinq dernières créations de la compagnie : *Jeunesse*, de Joseph Conrad, *Parce que c'était lui, parce que c'était moi*, duo acrobatique, *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque* autour de Fernando Pessoa, *IN/SOMNIA* et *Friendly!* de Thierry Simon. En 2020, elle rejoint le Collectif du Prélude pour la création en rue de *Littoral* de Wajdi Mouawad (création printemps 2022), et poursuit l'aventure avec *Tempête*, d'après William Shakespeare (création printemps 2024).

En 2021, elle refonde avec quatre autres comédiennes la Compagnie d'Octobre, et participe à l'adaptation de *La Maison de Bernarda Alba*, de Federico Garcia Lorca, dans laquelle elle sera interprète et co-metteuse en scène (création 2024-2025). Elle co-dirige le Super Théâtre Collectif à Charenton-le-pont de 2017 à 2023.

Julien Crepin, créateur lumière

Comédien et créateur lumière, Julien Crépin commence le théâtre dans les ateliers proposés par le Théâtre du Cercle à Rennes. Il se forme au jeu à partir de 2007 au sein de l'École Auvray-Nauroy. Il intègre Les Attentifs en 2013 et participe à presque toutes les créations de la compagnie, en tant que comédien et/ou créateur lumière. Il travaille en tant que comédien et/ou régisseur avec Guillaume Clayssen, Morgane Lory, Raouf Raïs, Sarah Tick, Heidi-Eva Clavier et Guillaume Mika.

Samuel Mazzoti, créateur son

Créateur sonore et Sound Designer, Samuel Mazzotti s'est d'abord formé sur le plateau, puis à l'ENSATT et enfin à l'INA. Depuis plus de vingt ans, il travaille pour le théâtre, le cinéma, la danse et la musique. Au théâtre, il travaille avec Guillaume Clayssen, Irène Voyatzis, Olivier Coulon-Jablonka, Régis Hébette, Christophe Rauck, Le théâtre de l'Argument, Jean-Michel Rabeux, Cédric Orain, Bartabas, Jeanne Champagn et Célie Pauthé. Au côté de Franco Senica chorégraphe, il crée les espaces sonores de *Danzare Il Corpo* (2013) et *Animale* (2011). Expérience renouvelée avec Anne Nguyen pour *Kata* (2017). En vidéo, documentaires, séries ou internet, *Konbini* (depuis 2020), *Remdham Family* de Baptiste Magontier (2018), Nawel Madani pour *Couscous c'est nous* (2017), Hugo Dillon : *Fraiger* (2016); Arnaud Le Hesran : *Tacking Roots* et *House of One* (2015); Guillaume Clayssen : *L'Âme Sort !* (2014) et *Femâle* (2010), Anne-Lise Maurice : *Seulement Un Inconnu* (2014) et *Le Tablier Bleu* (2012).

Il sonorise, enregistre, mixe ou masterise pour Nicol Faer (depuis 2020), Helluvah (2015-2017), Nina et les fils de (2015-2018), Rêve Machine (2012-2018), Gaëlle Marie (2010-2012), Ludo Cabosse (2006-2012), Le Soldat Inconnu (2002-2005) etc. Il crée : *Profondeurs #2*, performances sonores à la Cité des Arts (2015), Paris-2013, performance avec vidéo, Nuit Blanche à Lilas en Scène (2013), *Engrenages* à L'Étoile du Nord, Paris (2010). Et maintenant, il réalise différentes séries de podcasts, la première étant intitulée *Les recettes de grands-mère*, qui amènent d'autres projets en cours de réalisation.

Séverine Thiebault, costumière

Après une formation en arts plastiques, Séverine Thiebault travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens. En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créateurs de costumes pour les mises en scène de Philippe Genty, Michel Didym, François Rancillac, Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist, Jacques Osinski, Jean Liermier, Balázs Gera, Sylviane Fortuny, Eve Ludig, Frédéric Révérend, Arlette Téphany, Godefroy Ségal,...

Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes avec des metteurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnettes, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Anne-Laure Liégeois, La Cie Les Anges au plafond, Godefroy Ségal, Guillaume Clayssen, Jean-Luc Vincent, Odile Grosset-Grange, le Cirque Aïtal, Bernard Lévy, Victor Gauthier-Martin, Nicolas Liautard, 3C Tour pour le Soldat Rose 2, Emanuel Bémer, Matthieu Askehoug, Nils Ölhund, Valéria Apicella, Douce Mémoire...



Février

Élémentaire

Sébastien Bravard / Clément Poirée

Machine sensible

Nicolas Perrochet

La France, Empire

Nicolas Lambert

Les Évadés

Amélie Cornu

Tarifs Abonnés.es : 12€ Plein 27€ Réduit 18€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E